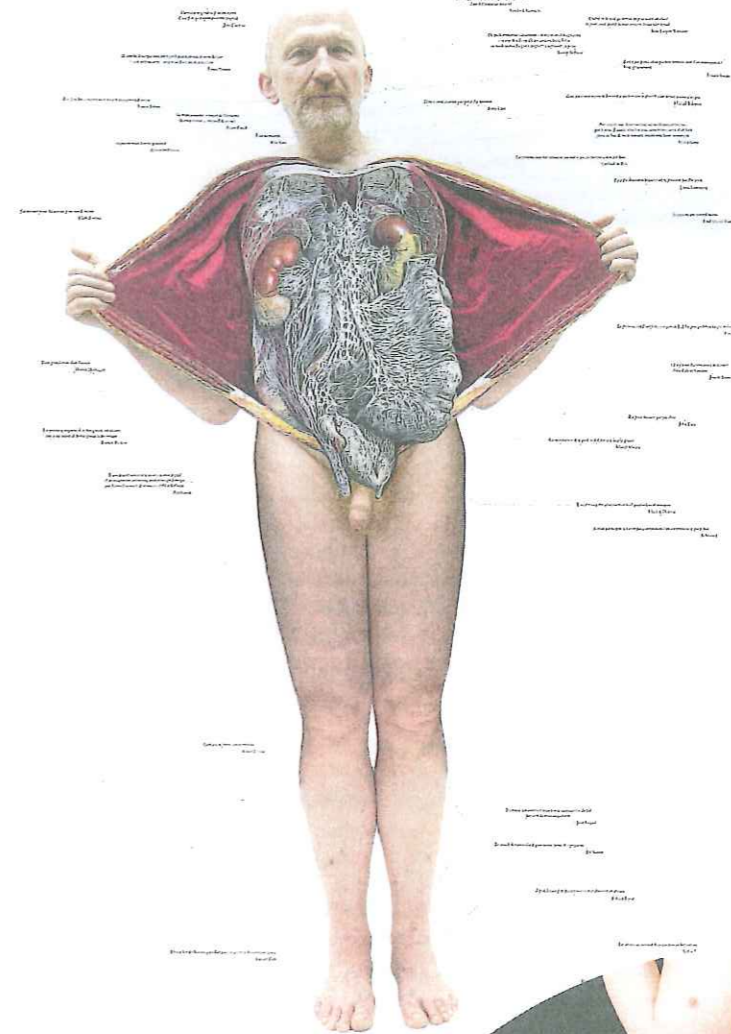


# Tous les chemins mènent à

# Venise



Mille et une déclinaisons d'art candidatatoire. De gauche à droite : « To be or not to be wanted », 17 mai 2013, Impression Chromaluxe ; « How to break into an alien milieu II », 18 novembre 2013, Impression Chromaluxe ; « Le candidat et ses zones sélectiologiques » (Hommage au Bukta-paktop), 3 juin 2015, Bâche ; « Facing the Wrong Profile by Profiling the Face (Interactive art IV) », 18 mai 2013, Impression Diasec.  
© LAURENT D'URSEL



du galeriste, du collectionneur et de l'historien - qui fait l'œuvre », explique d'Ursel. « Plus sérieusement, poursuit-il, rien ne sert de concourir, il suffit d'infléchir avantageusement les règles... et d'étiqueter illico "art contemporain" cet infléchissement, bien sûr. L'art contemporain est aussi l'art des pirouettes astucieuses et des tactiques inédites qui démultiplient les libertés de manœuvre, de jouissance et de création. »

D'Ursel ne participe donc pas vraiment : il fonce à travers tout, envoyant valser son absence de légitimité à force d'acharnement et d'humour ravageur. Attentif aux signes, il démontre dans un graphique que, par le plus grand des hasards (à moins qu'il ne s'agisse du destin), cette année 2015 qui voit l'ouverture de la 56<sup>e</sup> Biennale de Venise est aussi celle de ses 56 ans ! Au-delà de ces pirouettes visuelles et sémantiques dont regorge l'exposition, l'artiste s'interroge sur la possibilité d'un autre art contemporain, « singulièrement vivant, incarné, indélicat et décomplexé ».

## PORTRAIT DE L'ARTISTE EN CANDIDAT

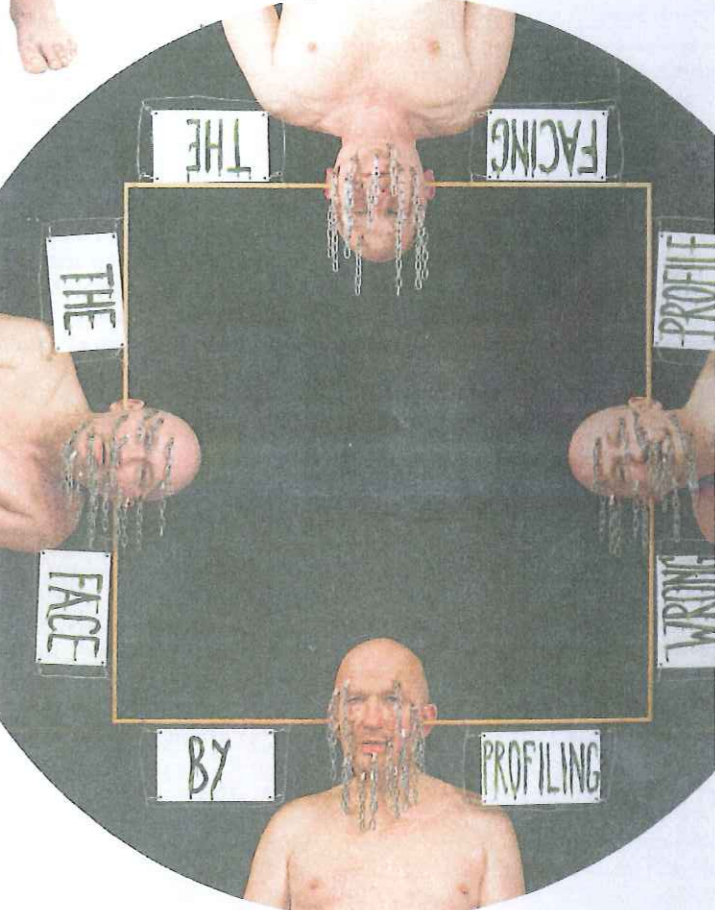
Digne héritier des surréalistes, Laurent d'Ursel pratique l'humour avec sérieux - à moins que ce ne soit l'inverse ? Ce qu'il donne à voir à la Médiatine est le résultat d'un exercice titanesque pratiqué dans la durée depuis 2011 - un véritable système, allant de la création d'une police typographique au logo du projet en passant par un « art shop » reprenant tous les objets utilisés dans les vidéos et les performances, ainsi que quarante « questions-réponses » éclairant le visiteur sur le pourquoi de l'entreprise.

Exposition tautologique par excellence, « Venice in Brussels » regorge heureusement de clins d'œil assumés et revendiqués, qu'il s'agisse de Corto Maltese, Yves Klein, André Kertész, Woody Allen, Jeremy Deller ou Ai Weiwei. Laurent d'Ursel n'hésite ainsi pas à détourner une Annonciation de Fra Angelico en rencontre hypothétique avec la « Sainte Vierge » Fadila Laanan venue lui annoncer sa possible sélection à la Biennale.

D'autres tours de magie visuels et sémantiques attendent le visiteur au détour des salles de ce pavillon belge revisité, comme les

huit cents et quelques étapes proposées par Google Maps pour aller du domicile de l'artiste jusqu'aux Giardini de Venise, soigneusement annotées à la main à la façon d'un calligramme d'Apollinaire parodiant Roy Lichtenstein. Brouillant les pistes, d'Ursel présente également les images de (vraies ou fausses) manifestations organisées en faveur de sa candidature, ainsi que ses « zones sélectiologiques » et l'autopsie de sa valeur artistique par un galeriste, un agent et un collectionneur. Figurent également de nombreuses photographies témoignant des performances réalisées par l'artiste ainsi que dix-huit vidéos regorgeant d'ingéniosité (ne pas manquer « Karaoke », réalisée avec la complicité de l'ensemble baroque Les Muffatti parodiant le Stabat Mater de Vivaldi, ainsi que « Comment créer le buzz dans l'art contemporain »).

Consciencieusement et sans fausse honte, d'Ursel se moque avant tout de lui-même « jusqu'à ce que la parodie se fasse mordante », déclare-t-il. Nul doute que l'implantation de cette la-



gune vénitienne en bordure de Bruxelles mérite amplement le détour !

ALIÉNOR DEBROCCQ

► « Venice in Brussels. Une exposition de Laurent d'Ursel », jusqu'au 13 septembre,

du vendredi au dimanche de 14 à 18 heures, La Médiatine, allée Pierre Levie 1, 1200 Woluwe-Saint-Lambert, www.wolubilis.be Entrée libre. Visite guidée par l'artiste le 22 août à 15 heures et performance le 13 septembre à 15 heures

## Véritable ovni de l'art contemporain, Laurent d'Ursel expose « Venice in Brussels » à la Médiatine. Un exercice autoproclamé d'art « candidatatoire » qui relate sa folle tentative d'être sélectionné pour la Biennale de Venise



Sérieux autant que facétieux, Laurent d'Ursel accueille les visiteurs sous une grande bâche parodiant le fronton du pavillon belge de l'incontournable Biennale de Venise : voici la Médiatine transformée en temple de l'art contemporain pour l'été, et les jardins du château Malou avoisinant convertis pour l'occasion en « Giardini » vénitiens...

Le point de départ de ce projet titanique ? Le pari complètement fou décidé par l'artiste voici près de cinq ans : poser sa candidature et être sélectionné pour représenter la Fédération Wallonie-Bruxelles à la 56<sup>e</sup> Biennale de Venise en 2015 ! « Zéro talent, totale confiance ! Si l'on n'a pas le profil, il convient d'attaquer de face » lance effrontément d'Ursel.

### BOUDOIR DE L'INÉLIGIBLE

L'artiste est en effet conscient, dès le départ, que ses chances d'être choisi sont infimes, voire nulles, car il ne correspond en rien au candidat idéal. Il décide finalement, suite au marché public paru fin 2013, de ne pas poser sa candidature car les conditions imposées par Fadila Laanan, alors ministre de la Culture, sont trop exigeantes : « A l'instar de tous les candidats officiels, sans exception, qui, eux, n'ont pas hésité pour tenter leur chance à trafiquer quelque peu leur curriculum vitae, je ne satisfaisais pas les conditions d'excellence (beaucoup trop) strictes posées pour pouvoir concourir. Ainsi, avec Venice in Brussels, fais-je de La Médiatine, non le salon du refusé, mais le boudoir de l'inéligible. Je n'ai pas échoué à être reçu puisque j'étais irrecevable. Même pas maudit, seulement inadmissible ! »

D'Ursel transforme le projet initial, baptisé « d'Ursel in Venise », en « Venice in Brussels » et le qualifie d'exercice d'art candidatatoire, à savoir que ce qu'il montre est le fruit de ses innombrables et vaines tentatives d'être sélectionné, confirmé, célébré : « L'intérêt est de montrer ce qu'il suffit de faire pour se retrouver à Venise, que l'art est tout ensemble un moyen et une fin, que l'énergie qui meut l'artiste est une qualité aussi bien qu'une quantité, qu'être artiste est une manière spécifique d'être un animal, de répondre à ses instincts, d'orchestrer sa survie, de s'inventer un

territoire. » Après l'art pour l'art et à côté de « l'art pour foire d'art », « pour collectionneur » et « pour musée d'art », voici donc « l'art pour être sélectionné » : une nouvelle forme artistique qui « s'ingénie à conjurer le mauvais sort, fait barrage à la fatalité, s'épuise à venir à bout de la possibilité d'une non-sélection », explique Xavier Löwenthal, son complice et commissaire de l'hypothétique exposition à Venise.

Décidant de rebrousser le poil des convenances, d'Ursel n'hésite pas à clamer : « Je suis prêt à tout. J'ai failli me faire broder un "Venise" dans la cuisse, avoir une crise d'épilepsie face caméra, dévorer un guide touristique de Venise page après page, entamer une grève de la faim ou aller brandir une pancarte "Select me for Venice 2015" sur un champ de bataille à Oms. Risquer sa peau rassure, paradoxalement. »

### UNE EXPOSITION « PEOPLE-FRIENDLY »

Tournant résolument le dos à l'hermétisme qu'il estime trop souvent de mise dans le domaine de l'art contemporain, Laurent d'Ursel a choisi la voie de la transparence vis-à-vis du public. La clarté du projet se veut totale, qu'il s'agisse du coût de la manifestation (74.880 euros), de l'identité de ses complices (Peggy Boursin, Xavier Löwenthal et Marco Zagaglia) ou d'un éventuel sens caché des œuvres elles-mêmes : « L'art contemporain 100 % people-friendly, c'est le seul art qui ne donne pas le sentiment au néophyte d'être un barbare de l'art », assure d'Ursel. Tout est en effet montré et expliqué de façon limpide, la seule signification étant de faire d'un rêve (être sélectionné) l'objet même de l'œuvre.

Comment emprunter cette ligne droite jusqu'à Venise ? Sans fausse modestie ni faux-semblants : adoucement, affiliation, agrément et cooptation - tous les moyens sont bons et illustrent l'acrobatie sociologique proposée. « L'idée de la candidature pour la Biennale de Venise de 2015 est le commencement d'une œuvre résolument expérimentale, qui reprend l'antienne duchampienne : c'est le regard - du jury de sélection pour la Biennale en l'occurrence, après celui du spectateur,



W  
A  
L  
U  
E